

# 15<sup>th</sup> St. Jerome Translation Contest

— 2020 EDITION —

French Student prize



Valentine Clauer-Rossi

## Tina Turner voit la vie en rose

Durant 50 ans, elle a incarné un rock'n'roll à l'énergie inépuisable. Sa reprise de *Proud Mary* dure presque deux fois plus longtemps que l'original de John Fogerty, qui n'avait pourtant aucune chorégraphie à assurer en même temps. Alors qu'elle avait à peine 20 ans, elle est devenue une célébrité aux côtés d'Ike Turner. Elle échappe à ses griffes à la trentaine et ne reviendra sur le devant de la scène qu'une fois la quarantaine passée. Infatigable, elle enchaîne les tournées jusqu'à la soixantaine. Elle aspire désormais à un peu de repos.

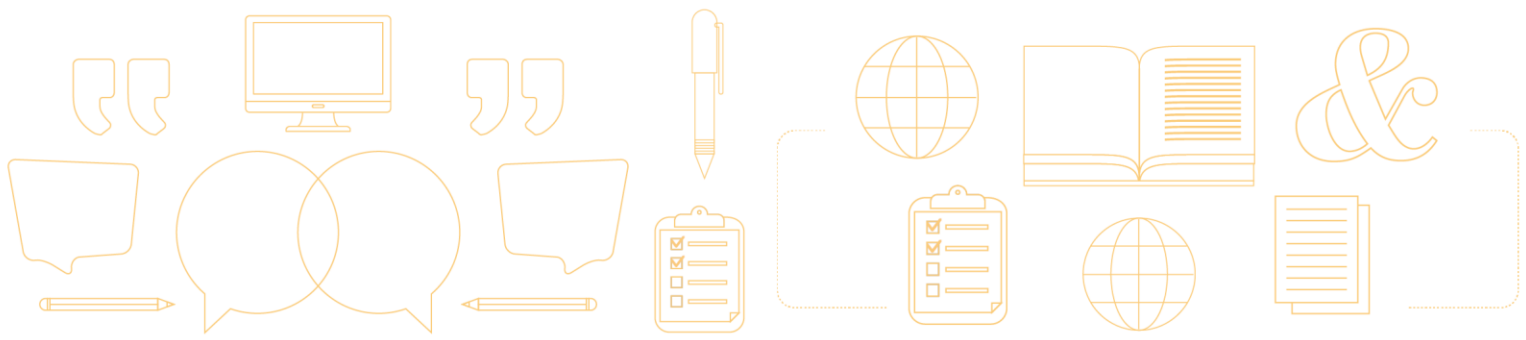
Nous avons rendez-vous à 14 heures. Erwin Bach, producteur allemand à qui elle est mariée depuis 2013, a gentiment offert de passer me prendre en voiture pour me conduire chez eux. Leur demeure, dénommée Château Algonquin (pensez-vous vraiment que Tina Turner habiterait une maison anonyme ?), semble tout droit sortie d'un royaume onirique : du lierre grimant le long des murs, des jardiniers taillant les buissons, une sculpture à taille réelle d'un cheval cabré suspendue au plafond en dôme, un tableau de la chanteuse en reine égyptienne, une pièce débordant de canapés style Louis XIV et, étendue sur l'un d'entre eux, Tina Turner en personne.

À 79 ans, retraitée depuis 10 ans, elle se délecte toujours du vide absolu qui lui tient lieu d'agenda. « Je ne chante pas, je ne danse pas et je ne m'habille pas, me dit-elle. » Même sa perruque, « composante essentielle du look Tina Turner », comme elle le précise dans sa récente autobiographie, a abandonné son allure géométrique pour se transformer en crinière provocatrice. Elle emploie sa voix, toujours aussi séduisante, à d'autres fins. Elle adopte un accent sophistiqué lorsqu'elle appelle son mari, puis un ton grave, rauque (« qui ne sied pas à une femme », d'après elle) lorsqu'elle le taquine.

La scène ne lui manque pas.

[...]

Parfois, en voiture, tandis que son mari fredonne discrètement à ses côtés, elle s'empare à sa manière de la chanson passant à la radio, se déchaîne sur son siège et rugit devant cet unique public. Il y a une chanson, notamment, à laquelle elle ne peut résister. « Oh, comment s'appelle-t-il donc ? demande-t-elle à son mari, affairé dans la pièce adjacente. Chéri ? C'est de qui ça ? demande-t-elle à nouveau avant de chanter *I want something just liiiiike this !* ».



Bach lui répond : « Coldplay ! »

« Voilà, Coldplay, répète-t-elle. Vous savez ce que j'aime chez lui ? » Elle entonne une rhapsodie en jouant sur le charme atypique de la voix de Chris Martin. « Il n'a pas cette voix des chanteurs noirs de la Motown et ...

- ... *C'est Coldplay with the Chainsmokers !*, continue Bach.

- On s'en fiiiiiche !, lui rétorque-t-elle, comme si elle usait de toute la puissance de sa voix pour rejeter cette aberration de *Chainsmoker*. Elle me lance un regard malicieux et conclut : *C'est Coldplay.* »

[...]

Le couple a déménagé en Suisse en 1995. Après une vie aussi chaotique que la sienne, Tina Turner apprécie le zèle dont font preuve les Suisses pour préserver l'ordre. Tout ici doit se conformer aux règles. Elle ne parle pas allemand et cela lui convient parfaitement : ainsi, elle n'a pas à parler plus que nécessaire. Et si quelqu'un raconte une plaisanterie, elle n'a qu'à demander à son mari de traduire.

Sa journée type suit le programme suivant : tout d'abord, elle se lève ; puis Didier, son majordome, lui prépare du porridge. Le Suisse à la carrure de géant porte un polo coloré, dont le col est entièrement boutonné, laissant juste dépasser un visage timide. Une fois son petit-déjeuner fini, elle fait du shopping.

Le Château Algonquin regorge d'objets magnifiques : un trousseau de clés ouvrant les portes d'un château, mais uniquement à but décoratif (« je voulais vraiment habiter dans un château jusqu'à ce que je me rende compte que c'était bien trop grand », dit-elle) ; des fragments d'une énorme améthyste disposés autour de la piscine intérieure (« un cadeau ») ; des photographies de sarcophages royaux (elle a l'intime conviction qu'elle faisait partie de la noblesse de l'Égypte antique lors d'une de ses vies antérieures, toujours avec Didier à son service) ; une idole précolombienne armée d'une épée, qu'elle a achetée juste avant son départ définitif des États-Unis (« j'ai eu un coup de cœur, à l'époque »). Rien n'est stocké à l'abri des regards. Maintenant qu'elle en a les moyens, [elle veut] « les voir exposés au grand jour ».

<https://www.nytimes.com/2019/09/09/theater/tina-turner-musical.html>